

**Riccardo Barontini**

*Paradoxes de la nuit active :  
expansion et dissolution de la subjectivité chez Bachelard*

## **1. Implications poétiques et philosophiques du nocturne bachelardien**

Quel est le philosophe qui nous donnera la Métaphysique de la nuit, la métaphysique de la nuit humaine ? Les dialectiques du noir et du blanc, du non et du oui, du désordre et de l'ordre ne suffisent pas pour encadrer le néant qui travaille au fond de notre sommeil<sup>1</sup>.

C'est à partir de l'affirmation d'une métaphysique impossible de la nuit que Gaston Bachelard construit, dans *La Poétique de la rêverie*, un discours qui, à travers les outils de la phénoménologie, définit les caractéristiques de la conscience poétique, interroge les mécanismes de création des images littéraires et les effets qu'elles peuvent produire sur la psyché. Le nocturne de Bachelard est ainsi à la fois un imaginaire de la nuit et une nuit théorique, ramenée des cieux de la métaphysique à un plan éthique et poétique intramondain.

La nuit se retrouve tout d'abord dans la classification des images archétypales qui constituent le sujet principal de ses premiers livres "littéraires", depuis *La Psychanalyse du feu* de 1938. Cet aspect a déjà été partiellement analysé par la critique<sup>2</sup>, mais il ne suffit pas à rendre compte de l'ampleur sémantique que prend la nuit dans l'œuvre de ce philosophe atypique. Bachelard approfondit l'interrogation sur la signification de la vie nocturne, en dessine une conception en tant que catégorie spécifique de la conscience et explore, grâce à elle, les frontières de la subjectivité lyrique et philosophique, à partir d'un dilemme métaphysique.

Bachelard, comme mentionné, s'intéresse d'abord aux images de la nuit dans les textes qui composent la tétralogie des éléments. Comme l'on sait, elle se compose de cinq ouvrages dans lesquels il tente une classification des images produites par la subjectivité, et en particulier par la subjectivité lyrique, à partir des quatre éléments primordiaux. Ceux-ci sont universels, car ils constituent les racines de la première expérience du réel de chaque être humain, et donc aussi de

<sup>1</sup> Bachelard, G., *La Poétique de la rêverie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2005, p. 126.

<sup>2</sup> Cf. en particulier Bontemps, V., *Bachelard et la psychanalyse de la matière noire*, in "Altre Modernità. Rivista di studi letterari e culturali", numéro spécial "Bachelard e la plasticità della materia", Milan, 2012, p. 168-179.

son expérience imaginative. En réalité, cette subdivision par éléments primaires n'est pas rigide : plus qu'une classification exhaustive et statique, Bachelard vise à montrer le pouvoir de transformation et de renouvellement des images que la conscience poétique est capable de réaliser à partir de certaines matrices fondamentales<sup>3</sup>. Parmi celles-ci, en dehors des quatre éléments, figure par exemple la maison, qui est au centre de *La Poétique de l'espace*. La nuit apparaît elle aussi à plusieurs reprises, au point d'être définie, dans *L'Eau et les rêves*, comme un cinquième élément cosmique.

Cet article examine la nuit dans l'œuvre de Gaston Bachelard, en tant que concept central dans sa réflexion sur la subjectivité et l'imaginaire. Nous analyserons d'abord la manière dont Bachelard réinvente la nuit comme une force active et pénétrante, déstabilisant la subjectivité et remodelant la conscience poétique. Ensuite, nous explorerons la tension entre l'annihilation du sujet et sa création dans l'obscurité, à travers l'activation de la matière nocturne. Enfin, nous mettrons en lumière l'irrésolution entre la dissolution du moi et l'affirmation de l'être dans l'imaginaire bachelardien, où la poésie devient un espace de réconciliation.

La première caractéristique des représentations poétiques de la nuit est leur dimension insinuante, active et matérielle. Bachelard écrit :

La rêverie des matières est une rêverie si naturelle et si invincible que l'imagination accepte assez communément le rêve d'une nuit active, d'une nuit pénétrante, d'une nuit insinuante, d'une nuit qui entre dans la matière des choses. Alors la Nuit n'est plus une déesse drapée, elle n'est plus un voile qui s'étend sur la Terre et les Mers ; la Nuit est de la nuit, la nuit est une substance, la nuit est la matière nocturne. La nuit est saisie par l'imagination matérielle<sup>4</sup>.

Ainsi, pour l'imagination, la nuit ne se configurer pas simplement comme une absence, comme le revers des images de lumière, mais comme une matière en expansion, capable de pénétrer le réel, dotée d'un caractère substantiel. Comme toutes les grandes images élémentaires chez Bachelard, elle possède une ambiguïté constitutive : l'annulation active qu'elle opère peut être associée à une valeur négative de mort, mais aussi à une valeur positive de pacification et de fusion cosmique.

Bachelard s'attarde en particulier, dans *L'Eau et les rêves*, sur l'union en image de la nuit et de l'eau, et il décrit la peur des eaux sombres (« stinfalisées », selon sa terminologie), présente dans plusieurs textes d'Edgar Allan Poe. Il s'agit d'une terreur qui possède un caractère propre, issu de la pénétration de l'obscurité dans l'élément liquide.

<sup>3</sup> Bachelard explique dans *L'Air et les Songes* que la caractéristique fondamentale de l'imagination est son dynamisme : « On veut toujours que l'imagination soit la faculté de *former* des images. Or elle est plutôt la faculté de *déformer* les images fournies par la perception, elle est surtout la faculté de nous libérer des images premières, de *changer* les images », Bachelard, G., *L'Air et les Songes*, Paris, Le Livre de Poche, 2007, p. 5.

<sup>4</sup> Bachelard, G., *L'Eau et les Rêves*, Paris, Le Livre de Poche, 2007, p. 118.

Bachelard cite ainsi Poe dans la traduction de Mallarmé : « Mais quand la nuit avait jeté sa draperie sur le lieu comme sur tous, et que le vent mystique allait murmurer sa musique – alors – oh ! alors, je m'éveillais toujours à la terreur du lac isolé »<sup>5</sup>.

D'autre part, la fusion de l'élément liquide et de la nuit peut, dans un esprit serein, engendrer une union qui réalise sa pulsion pacificatrice. Bachelard donne l'exemple des images du Claudel de *Connaissance de l'Est* (« La nuit est si calme qu'elle me paraît salée »<sup>6</sup>) et de René Char (« Le miel de la nuit se consume lentement »<sup>7</sup>), dans lesquelles la conscience poétique produit un échange d'attributs entre les différents éléments, révélant ainsi leur intime connexion.

Une valorisation des images nocturnes en tant que créatrices d'un espace de pacification intérieure revient dans le livre suivant de Bachelard, *L'Air et les Songes*. La combinaison de la nuit et de l'air est à l'origine des images des constellations, liées à une rêverie d'immensité et caractérisées par un dynamisme lent. La lenteur est en effet, dans l'analyse bachelardienne, la dimension propre aux images du ciel nocturne, dont le mouvement est à la fois majestueux et imperceptible. Celui-ci engendre dans la conscience une appréhension spécifique du temps nocturne, mis en relation avec celui de la littérature et de la musique :

Dans sa contemplation, l'être rêvant apprend à s'animer de l'intérieur, il apprend à vivre, le temps régulier, le temps sans élan et sans heurt. C'est le temps de la nuit. Le rêve et le mouvant nous livrent, dans cette image, la preuve de leur accord temporel. Le temps du jour traversé de mille tâches, dispersé et perdu dans des gestes effrénés, vécu et revécu dans la chair, apparaît dans toute sa vanité. L'être rêvant dans la nuit sereine trouve le merveilleux tissu du temps qui se repose. Vécue dans une telle rêverie, la constellation est, plutôt qu'une image, un hymne. Et cet hymne, seule "la littérature" peut le chanter. C'est un hymne sans cadence, une voix sans volume, un mouvement qui a transcendé ses buts et trouvé la véritable matière de la lenteur<sup>8</sup>.

Les valeurs de repos et de lenteur sont donc associées aux images nocturnes, et la littérature devient le lieu où un tel état psychique peut se réaliser. Nous assistons ainsi à une superposition entre l'espace de la littérature et celui de la nuit : nous verrons en quoi cette identification est à la fois décisive et problématique.

La nuit revient également dans les textes consacrés à la terre, en particulier dans *La Terre et les Rêveries du repos*, où sont analysés les caractères d'intimité de l'obscurité enfermée dans les profondeurs chthoniennes. Citant Joë Bousquet, Bachelard aborde la question de la correspondance entre l'univers intime et le cosmos, l'un des principes théoriques fondamentaux de la poésie romantique :

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 120.

<sup>6</sup> *Ibidem*, p. 121.

<sup>7</sup> *Ivi*.

<sup>8</sup> Bachelard, G., *L'Air et les Songes*, *op. cit.*, p. 234-235.

Il semble d'ailleurs qu'une nuit intime qui garde nos mystères personnels se mette en communication avec la nuit des choses. Nous trouverons l'expression de cette correspondance dans des pages de Joë Bousquet que nous étudierons plus loin : « La nuit minérale, dit Joë Bousquet, est en chacun de nous ce que le noir intersidéral est dans l'azur du ciel »<sup>9</sup>.

Dans ce même texte, Bachelard évoque le caractère universel de l'histoire biblique de Jonas comme un renvoi à un imaginaire de la nuit intérieure profondément charnel. À ce propos, il fait référence à un texte de Rilke dans les *Lettres*, où la traite d'une chèvre au crépuscule produit l'image presque hallucinatoire d'un lait noir, imprégné de l'obscurité de la nuit. Tous ces exemples permettent à Bachelard de préciser la signification du parallélisme entre nuit extérieure et nuit intime. Citant encore Joë Bousquet, il écrit :

« La nuit vivante qui habite (le poète) ne fait qu'intérioriser la nuit maternelle où il avait été conçu. Pendant la période intra-utérine, le corps à venir ne buvait pas la vie, il buvait les ténèbres. » Et voilà, en passant, une preuve supplémentaire de la sincérité onirique de l'image de la noirceur secrète du lait<sup>10</sup>.

Bachelard évoque ainsi l'obscurité utérine comme l'une des virtualités de l'annulation nocturne, créant une association entre les ténèbres prénatales et celles de la mort, considérées comme les extrêmes possibles d'un imaginaire de la nuit. Toutefois, le paradoxe d'une telle association réside dans le fait que ces deux conditions impliquent toutes deux l'effacement de la conscience : elles sont les limites de l'imaginaire qui ne peuvent être expérimentées par le sujet.

## 2. À la recherche d'une impossible métaphysique de la nuit

Si Bachelard évoque souvent la nuit dans ses analyses des représentations imaginatives, c'est seulement dans *La Poétique de la rêverie* qu'il l'utilise pour décrire les structures mêmes de la conscience poétique. Bachelard définit la vie nocturne du sujet (y compris dans sa composante onirique) comme une négation potentielle de l'être, qui, dans son extrême limite, n'est qu'absence de subjectivité, anéantissement de l'individu, impossibilité ontologique :

Le rêve de la nuit ne nous appartient pas. Ce n'est pas notre bien. Il est, à notre égard, un ravisseur, le plus déconcertant des ravisseurs : il nous ravit notre être [...]. Dans la vie nocturne, il est des profondeurs où nous nous ensevelissons, où nous avons la volonté de ne plus vivre. En ces profondeurs, intimement, nous frôlons le néant, notre néant. Est-il d'autres néants que le néant de notre être ? Tous les effacements de la nuit convergent vers ce néant de notre être. À la limite, les rêves absolus nous plongent dans l'univers du Rien<sup>11</sup>.

<sup>9</sup> Bachelard, G., *La Terre et les Rêveries du repos*, Paris, José Corti, 2004, p. 32.

<sup>10</sup> Bachelard, G., *Ibidem*, p. 199-200.

<sup>11</sup> Bachelard, G., *La Poétique de la rêverie*, op. cit., p. 124-125.

Toute l'exploration bachelardienne de l'imagination reste donc en deçà d'un tel seuil de la nuit et du risque de la perte de la subjectivité, de l'unité signifiante du moi, car, écrit-il : « Le centre nocturne est un centre de concentration floue. Ce n'est pas un 'sujet' »<sup>12</sup>.

Bachelard s'intéresse plutôt à cette zone frontalière qu'est la rêverie, un terme qu'il forge pour définir un état de conscience aux marges de la nuit, une activité onirique où subsiste cependant une lueur de conscience vigilante. La rêverie est l'état propice à la création et à la réception poétiques. Car, même lorsque le poète semble fuir hors du réel, « le rêveur de la rêverie sait que c'est lui qui s'absente »<sup>13</sup>. Les images poétiques de la nuit que nous avons analysées précédemment ne sont donc qu'une approximation du moi nocturne, car elles sont produites par une conscience au moins partiellement diurne, par une *rêverie*. La limite de la nuit et du rêve demeure ainsi un mystère ontologique, le lieu où la logique de la phénoménologie perd toute valeur, car la conscience s'y dissout et il devient impossible d'y tenir un discours sur la poésie, qui nécessite par définition un "je" pour exister. Il est donc insensé pour Bachelard, malgré son admiration pour le surréalisme, d'adhérer à l'appel célèbre d'André Breton aux philosophes et aux poètes dormants<sup>14</sup>.

Les recherches sur le rêve menées par la psychanalyse, bien qu'elles aient profondément influencé Bachelard, lui apparaissent comme des rationalisations a posteriori qui recherchent une unité là où une telle unité n'est pas réalisable. Elles réunissent en un discours de l'*animus* – pour reprendre la terminologie de Jung – des fragments, ou plus précisément des « fantômes d'êtres hétéroclites qui ne sont même plus des ombres de nous-mêmes »<sup>15</sup>. En somme, il n'est pas possible d'aborder les produits de la nuit avec une conscience diurne, et l'unité d'une conscience nocturne capable de les analyser reste irréalisable, car ce qui manque, selon Bachelard, c'est un « cogito nocturne », c'est-à-dire une description organique d'une subjectivité nocturne consciente d'elle-même. Aucune métaphysique de la nuit ne semble capable de retrouver « le cogito perdu, un cogito radical qui ne serait pas le cogito d'une ombre »<sup>16</sup>. Face à cette impasse philosophique, Bachelard en appelle à la sensibilité métaphysique du poète qui, dit-il, « nous aide à nous approcher de nos abîmes nocturnes », et il s'appuie sur les réflexions de Paul Valéry, qui écrit que les rêves sont créés par « quelque autre dormeur, comme si dans la nuit, ils se trompaient d'absent »<sup>17</sup>. L'intuition

<sup>12</sup> *Ibidem*, p. 127.

<sup>13</sup> *Ibidem*, p. 129.

<sup>14</sup> Dans le *Manifeste du surréalisme*, après avoir théorisé la création de techniques d'automatisme psychique permettant d'écrire de la poésie en dormant, André Breton lance en effet une nouvelle provocation : « À quand les logiciens, les philosophes dormants ? Je voudrais dormir, pour pouvoir me livrer aux dormeurs, comme je me livre à ceux qui me lisent, les yeux bien ouverts. » (Breton, A., *Manifeste du surréalisme*, in *Oeuvres complètes*, tome I, édité par Bonnet, M. avec la collaboration d'Hubert, É.-A., Bernier P., et Pierre J., Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1988, p. 317.)

<sup>15</sup> Bachelard, G., *La Poétique de la rêverie*, op. cit., p. 124.

<sup>16</sup> *Ibidem*, p. 126.

<sup>17</sup> *Ibidem*, p. 125.

poétique semble ainsi être capable d'approcher un espace qui, par définition, est inatteignable pour le sujet. On reconnaît ici les échos d'une réflexion romantique qui, dès l'élaboration théorique du cercle d'Iéna, a attribué au poète un pouvoir d'intuition cognitive<sup>18</sup>. Cette idée refait surface, avec des mutations significatives, dans la pensée heideggérienne.

Toutefois, si Bachelard estime impossible d'élaborer une métaphysique de la nuit, il en va de même pour la poésie : elle ne peut produire une connaissance du réel, rôle qu'il réserve à la science. Son romantisme est donc, en un sens, irréalisable. Ce principe est réaffirmé dans *La Poétique de la rêverie*, à travers l'usage, une fois de plus, de la métaphore de l'alternance jour/nuit. Bachelard revient alors sur son propre parcours intellectuel et introduit une nouvelle déclinaison de l'espace nocturne dans son œuvre : « Trop tard, j'ai connu la bonne conscience dans le travail alterné des images et des concepts, deux bonnes consciences qui seraient celle du plein jour, et celle qui accepte le côté nocturne de l'âme »<sup>19</sup>. Bachelard fait ainsi référence aux deux volets distincts qui structurent son œuvre : d'une part, la réflexion diurne, issue de sa spécialisation universitaire, où il revêt les habits de l'épistémologue et s'interroge sur le destin de la science contemporaine et de ses concepts ; d'autre part, la réflexion nocturne, où il élabore une pensée sur le dynamisme de l'imagination et sur le rôle de l'image poétique dans l'élaboration d'un humanisme moderne. L'association entre la nuit et la poésie est donc primordiale et se situe à un niveau macrostructurel dans la perception que Bachelard a de sa propre pensée théorique. Dans ce cadre, loin d'être un espace de perte totale du sujet, la nuit contient l'intégralité du domaine poétique.

Bachelard refusera toujours avec fermeté d'établir des connexions entre ces deux domaines – l'épistémologie d'un côté, la philosophie des images de l'autre – affirmant que leurs objets d'étude et leurs méthodes d'investigation sont trop différents. En effet, en contradiction avec les principes novaliens, Bachelard nie que l'on puisse extraire un contenu de connaissance objective de l'activité poétique. Il assigne à la poésie un rôle de dynamisation du psychisme, considérant qu'elle répond à un besoin fondamental de l'esprit. À ce titre, la poétique bachelardienne devient une éthique<sup>20</sup>, dans la mesure où elle définit un équilibre dans les vingt-quatre heures de la vie humaine et envisage une éducation de l'esprit visant à la réalisation d'une vie bonne, par la création d'un espace de libération intérieure à travers les images.

Cette séparation stricte au sein de son œuvre l'empêche cependant de bâtir un système philosophique pleinement cohérent<sup>21</sup>. Elle a suscité d'innombrables dé-

<sup>18</sup> Cf. sur ce point Lacoue-Labarthe, P., Nancy, J.-L., *L'Absolu littéraire. Théorie de la littérature du Romantisme allemand*, Paris, Éditions du Seuil, 1978, et Le Blanc, C. Margantin, L., Schefer, O., *La Forme poétique du monde. Anthologie du romantisme allemand*, Paris, José Corti, 1993.

<sup>19</sup> Bachelard, G., *La Poétique de la rêverie*, op. cit., p. 47.

<sup>20</sup> Cf. sur ce point Wunenburger, J.-J., *Gaston Bachelard, poétique des images*, Mimesis, Paris, 2012, et en particulier le chapitre XIV *Imagination et éthique*.

<sup>21</sup> Bachelard écrit, dans l'un de ses derniers ouvrages : « Sans doute, deux moitiés de philosophe ne feront jamais un métaphysicien », Bachelard, G., *Fragments d'une poétique du feu*, Paris, Presses Universitaires de France, 1988, p. 33.

bats critiques cherchant à établir s'il n'existe pas, malgré tout, une possible osmose entre ces deux domaines et les principes qui les régissent<sup>22</sup>.

Mon point de vue sur la question, que je n'ai pas la possibilité de développer ici, est que, par cette césure brutale, Bachelard cherche à préserver un espace d'autonomie épistémologique pour la littérature, un espace qui ne soit pas soumis au positivisme caractérisant les études littéraires académiques de la Troisième République, contre lesquelles s'élèveront les Nouveaux Critiques<sup>23</sup>, à la suite même de Bachelard.

Cependant, il me semble que la tension entre ces deux usages concurrents de l'image de la nuit mérirait un examen plus approfondi. D'un côté, Bachelard associe la nuit à la poésie, mais dans ces mêmes pages, il affirme aussi qu'elle est le lieu où la subjectivité, de plus en plus raréfiée, risque de se perdre. Si la poésie agit sur le versant nocturne de l'esprit, elle semble en quelque sorte frôler son propre contraire: la perte du "je", le néant de l'être.

### **3. La poésie et le nocturne aux limites de la subjectivité**

La définition de la rêverie bachelardienne est, pour ainsi dire, sauvée de la nuit où la subjectivité se dissout, précisément parce qu'elle est construite en contraste avec une impossible métaphysique de la nuit. Il existe une ambiguïté à ce sujet qui mérite d'être explicite et analysée : quelles sont les connotations que prend, chez Bachelard, l'annulation de la subjectivité à laquelle la poésie touche ? Existe-t-il chez lui une valorisation du silence qu'elle implique, de la frontière qu'elle représente, et peut-être même du néant dont elle est porteuse ?

Dans un article écrit en 1952 en hommage au philosophe de l'art Étienne Souriau, Bachelard se livre à une méditation lyrique et philosophique où il se met lui-même en scène face à la nuit, s'attardant sur la possible correspondance entre ténèbres extérieures et ténèbres intérieures, entre obscurité physique et solitude du *rêveur* :

Pour donner un exemple de méditation rêveuse qui construit un monde en creusant les impressions de solitude d'un rêveur, essayons de surprendre ensemble les doutes de l'âme nocturne et les attraits cosmiques de la nuit. Voyons comment la solitude dans la nuit organise le monde de la nuit, comment un être noir s'anime en nous quand, en nous, la nuit prend conscience d'elle-même. Nous aurons ainsi un premier dessin de l'homographie entre la solitude humaine et le cosmos d'un désert<sup>24</sup>.

<sup>22</sup> Cf. sur ce point Wunenburger, J.-J., *Gaston Bachelard, poétiques des images*, op. cit. et en particulier le chapitre 2, *Visages de la dialectique*. Pour un panorama critique de la question, cf. Julien Lamy, *Le dualisme bachelardien, un "faux problème?"*, in "Cahiers Gaston Bachelard. Sciences, imaginaire, représentation : le bachelardisme aujourd'hui", avril 2012, n° 12, p. 105-134.

<sup>23</sup> Je me permets de renvoyer, à cet égard, au chapitre consacré à Bachelard dans Barontini, R., *L'Imagination littéraire. Le modèle romantique au défi des sciences humaines (1924-1948)*, Paris, Classiques Garnier, 2020.

<sup>24</sup> Bachelard, G., *Les premières pages d'un Manuel de la solitude*, in *Le Droit de rêver. Écrits esthétiques*, Paris, Presses Universitaires de France, 2024, p. 282.

Le silence et l'harmonie de la nuit, le sentiment de repos qu'elle procure, semblent se conjuguer parfaitement avec la solitude du sujet, suggérant la possibilité d'un accord entre l'individu et le cosmos, une authentique correspondance qui pourrait ouvrir la voie à une intuition cognitive.

Mais cette intuition est aussitôt remise en question : dans la nuit, une voix se fait entendre, révélant l'impossible harmonie. Cette voix marque alors le retour de la subjectivité diurne et de la conscience de son altérité par rapport au cosmos. Bachelard écrit :

D'où sort-elle, cette voix qui, du fond de la nuit, murmure posément : "Pour tout cet univers, tu n'es qu'un étranger !" Quoi ! s'associer simplement à la nuit envahissante, égaler lentement les ténèbres de son être aux ténèbres de la nuit, apprendre à ignorer, à s'ignorer, oublier un peu mieux d'anciennes peines, de très anciennes peines dans un monde qui oublie ses formes et ses couleurs, est-ce là un trop grand programme ? Ne voir que ce qui est noir, ne parler qu'au silence, être une nuit dans la nuit, s'exercer à ne plus penser devant un monde qui ne pense pas, c'est pourtant la méditation cosmique de la nuit apaisée, apaisante. Cette méditation devrait unir facilement notre être minimum à un univers minimum<sup>25</sup>.

Un parallélisme s'établit ainsi entre l'objectivité de la nuit naturelle et la tendance à la diminution de l'être que peut produire l'abandon de la subjectivité. Cette disparition ouvre l'espoir d'un accord entre l'univers nocturne et les profondeurs du "je" qui se dissout en lui-même.

On retrouve ici l'écho de l'idée romantique d'une correspondance organique entre subjectivité et cosmos, mais cette fois déclinée dans une perspective schopenhauerienne : elle s'accomplit par une diminution de l'être, portée par le désir d'être « une nuit dans la nuit », d'unir « notre être minimum à un univers minimum ».

Une fois dévoilée l'impossibilité de poser la question sur un plan métaphysique, il ne reste qu'un volontarisme imaginatif qui se situe sur le plan de la projection, de la représentation, et qui concerne exclusivement le sujet. Bachelard évoque la possibilité d'une « nuit active », qui n'est cependant qu'un simple acte de l'imagination, une disposition de la conscience, une tentative d'harmonisation du "je" avec le monde extérieur par la rêverie :

Sois donc actif dans l'acte de ton néant. Le monde et ton être, sache les diminuer avec intensité. Comprends que la vie peut diminuer d'être en augmentant d'intensité. La nuit active, la nuit projetée, ce sera donc un peu de mon être obscur et profond qui va noircir les arbres. Deux êtres noirs dans l'existence noire : un même néant qui respire<sup>26</sup>.

Ce texte, marqué par une forte tension lyrique, exprime à la fois la volonté de générer une correspondance entre l'annulation propre aux ténèbres naturelles et le détachement de sa propre subjectivité. Cependant, à l'ère post-freudienne et

<sup>25</sup> *Ibidem*, p. 284.

<sup>26</sup> *Ibidem*, p. 285.

post-positiviste, une telle opération ne peut plus exister que comme une représentation de la subjectivité elle-même, sans qu'un véritable lien ontologique puisse être établi, comme dans les célèbres correspondances baudelairiennes, générées par cette reine des facultés qu'est l'imagination.

La nuit, en tant que limite extrême de l'union entre le sujet et le monde, peut devenir un horizon désirable, une forme d'ascèse que la poésie favorise. Bachelard doit reconnaître l'impossibilité d'une métaphysique de la nuit, précisément parce qu'elle renvoie à une éclipse du "je", qui ne peut plus se perdre dans une fusion cosmique accomplie. Il reste cependant l'idée d'une subjectivité capable d'absorber l'univers entier dans ses propres représentations : celles-ci n'ont toutefois de validité que dans le champ de la psyché individuelle, qui relâche ses contraintes grâce aux images poétiques, sans pour autant pouvoir se dissoudre totalement.

C'est ainsi que se justifie l'oxymore avec lequel Bachelard décrit cet état spirituel : celui du dormeur éveillé. La nuit devient, dans cette configuration, l'emblème d'une zone frontalière infranchissable entre subjectivité et absence de subjectivité, aux marges de laquelle se situe la poésie. Une poésie qui conserve la possibilité d'accorder le sujet avec le monde, de susciter une modalité différente et eudémone du rapport au réel.

En conclusion, l'étude de la nuit active dans la pensée de Gaston Bachelard révèle une dynamique complexe entre la dissolution de la subjectivité et son affirmation dans l'imaginaire. La nuit, loin d'être une simple négation, se manifeste comme une force active, capable de redéfinir les contours de la conscience, tout en mettant à l'épreuve les limites du sujet. À travers cette exploration, il apparaît que la rêverie bachelardienne permet d'accéder à cette tension intrinsèque entre l'absence et l'émergence de l'être. Ainsi, Bachelard propose une réflexion sur la subjectivité qui, tout en se confrontant à l'obscurité, trouve dans cette expérience un terrain d'affirmation et de transformation. La nuit active devient, dès lors, non seulement une métaphore, mais un espace conceptuel au sein duquel le sujet poétique se construit et se déconstruit.

Riccardo Barontini

Université de Pau et des Pays de l'Adour  
riccardo.barontini@univ-pau.fr

## Bibliographie

- Bachelard, G., *Fragments d'une poétique du feu*, Paris, Presses Universitaires de France, 1988.
- Bachelard, G., *La Poétique de la rêverie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2005 [1960].
- Bachelard, G., *L'Eau et les rêves*, Paris, Le Livre de Poche, 2007 [1942].
- Bachelard, G., *L'Air et les songes*, Paris, Le Livre de Poche, 2007 [1943].
- Bachelard, G., *La Terre et les Rêveries du repos*, Paris, José Corti, 2004 [1948].
- Bachelard, G., *Les premières pages d'un Manuel de la solitude*, in *Le Droit de rêver. Écrits esthétiques*, Paris, Presses Universitaires de France, 2024.
- Barontini, R., *L'Imagination littéraire. Le modèle romantique au défi des sciences humaines (1924-1948)*, Paris, Classiques Garnier, 2020.

- Bontemps, V., *Bachelard et la psychanalyse de la matière noire*, in “Altre Modernità. Rivista di studi letterari e culturali”, numero spécial “Bachelard e la plasticità della materia”, Milan, 2012, p. 168-179.
- Breton, A., *Manifeste du surréalisme*, in *Oeuvres complètes*, tome I, édité par Bonnet, M. avec la collaboration d'Hubert, É.-A., Bernier P., et Pierre J, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1988 [1924]. Lacoue-Labarthe, Ph., Nancy, J.-L., *L'Absolu littéraire. Théorie de la littérature du Romantisme allemand*, Paris, Éditions du Seuil, 1978.
- Le Blanc, Ch., Margantin, L., Schefer, O., *La Forme poétique du monde. Anthologie du romantisme allemand*, Paris, José Corti, 1993.
- Lamy, J., « Le dualisme bachelardien, un “faux problème”? », in *Cahiers Gaston Bachelard. Sciences, imaginaire, représentation : le bachelardisme aujourd’hui*, avril 2012, n° 12.
- Wunenburger, J.-J., *Gaston Bachelard, poétique des images*, Paris, Mimesis, 2012.